

Dossier Enfance

Quelle prévention pour quel langage ? à propos de « Parler Bambin »

Marianne COUDROY, Nicol BOULIDARD, FOF-BRETAGNE

Quelle prévention pour quel langage ?

Le Forum des Pratiques de Prévention Prévenante pour la Petite Enfance de Pas-de-Calais, en janvier 2012, nous avait semblé un lieu idéal pour amorcer une réflexion sur le développement des programmes de prévention des troubles du langage. Nous avons écrit un premier article à cette occasion dans le bulletin 115 (avril, mai, juin 2012). Nous développons aujourd'hui ce travail.

Nous nous sommes penchées plus particulièrement sur les programmes de type « Parler Bambin » qui se sont répandus dans plusieurs villes (GRENOBLE, LILLE, NANTES, BOURGES, LE HAVRE, METZ, POITIERS...) et départements (ILE ET VILAINE...).

Nous avons croisé « Parler Bambin »

- dans les actes d'un colloque à GRENOBLE : *Langages et réussite scolaire : des pratiques innovantes*, avril 2009
- dans un rapport de l'Institut MONTAIGNE : *Vaincre l'échec à l'école primaire*, avril 2010
- dans le rapport BOCKEL : *Prévention de la délinquance des jeunes*, novembre 2010
- dans des articles, notamment celui de l'ANAE 112-113, de mai-juin 2011 écrit par le Dr ZORMAN, promoteur de cette méthode.
- Et nous le retrouvons dans une note de Terra Nova d'octobre 2013 *L'enfance : un investissement d'avenir*, suivi du rapport de Terra Nova en janvier 2014 : *La lutte contre les inégalités commence dans les crèches*.

Différentes parutions en font la promotion (conseils généraux, journaux locaux etc...).

Dans la lignée du programme « Parler » pour vaincre l'échec dans l'apprentissage de la lecture et visant le 1^{er} cycle du primaire, « Parler Bambin » est prévu pour les enfants en crèche. Ces deux programmes font référence au « Perry Preschool Project » de 1962, programme éducatif intensif à destination d'enfants afro-américains défavorisés âgés de 3 à 5 ans, et au « Carolina Abecedarian », programme éducatif intensif pour enfants de 0 à 5 ans, datant de 1972.

Il visait des enfants de familles pauvres, défavorisées aux ÉTATS-UNIS, et a fait, comme le Perry Preschool Project, l'objet d'une évaluation de longue durée, parfois jusqu'à 40 ans après.

Il est cependant reconnu que nos sociétés sont très différentes, que dans les années 60-70 aux ÉTATS-UNIS, les conditions de vie habituelles des enfants très jeunes des familles noires, monoparentales les plus en difficultés étaient telles qu'un programme intensif comme Perry Preschool Project a eu des résultats spectaculaires, comparé à la situation des enfants du groupe témoin dans l'étude à long terme. Notre société n'est pas comparable, comme ne le sont pas les conditions d'accueil des tout-petits.

Le programme « Parler Bambin » a été mis au point par l'équipe du

Dr ZORMAN, médecin de santé publique, travaillant au Laboratoire des Sciences de l'Éducation et au laboratoire Cogni-Sciences de l'Université de GRENOBLE.

La présentation du programme « Parler Bambin » dans l'ANAE surprend par son titre : « Programme de prévention du développement précoce du langage ». Faut-il vraiment prévenir un développement précoce du langage ? Plaisanterie à part, voilà quelques éléments de réflexion sur ce programme.

Alors que l'on parle de langage et d'enfant, il apparaît très rapidement que ce sont d'élèves, de résultats scolaires et de prévention de l'échec scolaire dont il va être question.

L'introduction de l'article de l'ANAE sur le programme « Parler Bambin » décrit les corrélations bien connues entre développement précoce du langage et apprentissages du langage écrit et scolaires. Puis les conditions sociales – diplômes des parents, chômage, zones d'habitation fortement ségréguées et monoparentalité, pauvreté – sont décrites comme les facteurs les plus prédictifs de la suite de la scolarité, d'autant plus qu'elles affectent la petite enfance.

L'intervention éducative précoce en milieu défavorisé est présentée comme la plus susceptible de remédier à ces risques d'échec cognitifs

puis scolaires, en particulier les programmes d'intervention précoce sur le développement du langage entre 1 et 3 ans, qui ne demandent pas d'investissements importants.

« Parler Bambin », ainsi présenté, est un programme de « renforcement langagier » avec évaluation avant et après sa mise en œuvre : quotient intellectuel, quotient du développement global de l'enfant, composantes du langage de surface (étendue du vocabulaire, nombres de mots, longueur et complexités des phrases).

« Parler Bambin » a été testé dans des crèches de zones sensibles à GRENOBLE. Les personnels ont eu une courte formation théorique et pratique, concernant les techniques et modalités les plus appropriées favorisant l'acquisition du langage.

Deux directions dans cette formation :

- l'intervention sur le type d'échange initié par les adultes. De façon générale : ne pas anticiper les demandes de l'enfant, mettre les jouets et les objets dont il a besoin hors d'atteinte pour l'obliger à réclamer ce qui lui manque, privilégier les reformulations, les questions ouvertes.
- les interventions auprès des enfants et de leurs parents : dans les petits groupes d'atelier langage, composés avec les enfants les plus en difficulté, il s'agit d'enrichissement langagier, avec des objectifs d'augmentation du lexique,

en partant de l'Inventaire Français du Développement Communicatif chez le nourrisson (20 minutes trois fois par semaine). Des mots cibles sont choisis et le travail s'appuie sur le jeu dit « symbolique » autour d'une maison en matière plastique colorée, sur le mode des tests et sur un imagier.

Les « bonnes pratiques interactives conversationnelles » ont été transmises aux parents, impliqués dans ce programme. L'imagier est fourni aux familles qui sont incitées à mettre en place, avec ce support, des séquences de conversation de 15 minutes, deux fois par semaine.

Après 6 mois, les résultats montrent que les performances verbales ont significativement plus progressé dans le groupe des enfants qui ont bénéficié du programme que dans le groupe contrôle. Et ce d'autant plus qu'ils avaient au départ le moins bon niveau de langage.

Cependant ... « ces enfants semblent utiliser leurs acquisitions de langage faites à la crèche dans des situations et des contextes appropriés (celles de la crèche). En effet, dans une situation où ces acquisitions ne sont pas sollicitées, requises ou pas attendues, ce qui est probablement le cas dans leur famille, les enfants ne les produisent pas».¹

¹ revue de l'ANAE 112-113, mai-juin 2011 : ZORMAN & Co, Programme de prévention du développement précoce du langage.

Les études américaines sur ce type de programme montrent que ces progrès ne se maintiennent que si le programme précoce perdure jusqu'à 6 ou 8 ans, soit durant 6 ans environ.

Les auteurs proposent de généraliser ces programmes auprès des enfants et familles les moins bien dotés socialement, économiquement et culturellement de la crèche jusqu'à la fin du cycle 2, dans l'objectif de réduire les inégalités sociales.

Nos observations et interrogations :

Chercher à promouvoir le développement du langage pour prévenir l'échec scolaire en amont de l'école en s'appuyant sur la prise en charge collective de la petite enfance est un objectif que l'on peut partager.

Les intérêts de ces programmes :

- Proposer aux équipes une révision des pratiques professionnelles en mettant l'accent sur le développement du langage, l'intérêt porté aux échanges langagiers avec les enfants comme dans la transmission aux parents, une adresse plus individualisée à chaque enfant. Il semble que certaines équipes de crèche aient pu s'approprier cette réflexion et ces pratiques, au-delà même de la stricte application du programme.
- Impliquer les parents comme des interlocuteurs pour parler de leurs enfants.

- Valoriser la langue maternelle non française.

Ces enfants en difficulté langagière ont acquis du vocabulaire au cours de ces moments. Est-ce l'effet de la méthode ou de ces moments consacrés à s'occuper d'eux de façon privilégiée ?

Mais il faut savoir que ce programme n'est pas accompagné de plus de moyens humains : tandis que les « petits parleurs » sont pris en petits groupe, il y a moins d'encadrement pour le grand groupe d'enfants qui ne sont pas sélectionnés pour ce travail.

Les critiques que l'on peut faire à ces programmes de « prévention » :

« Parler Bambin » est un programme utilitariste, instrumental et de performance : il ne s'agit pas du développement de l'enfant, mais de l'élève et de son avenir scolaire. Il comporte des risques de non respect de son rythme de développement.

« Faire de tout moment de la journée ou de toute activité une occasion de stimulation linguistique. Ainsi, par exemple, chaque action ou chaque objet est nommé, décrit par les professionnels : pour qu'un tout-petit puisse mettre des noms sur des objets ou des actes – et s'approcher ainsi du langage –, il faut les nommer, devant lui, de façon à ce qu'il puisse les identifier, et cela même lorsque l'enfant ne sait pas encore parler.

Toutes les actions sont ainsi verbalisées en même temps qu'elles sont effectuées : lorsqu'on couche l'enfant, on lui dit : « Je te mets dans ton lit, je remonte la couverture » ; au repas, on nomme chacun des couverts et des plats, etc. Un peu plus tard, il faut poser des questions ouvertes à l'enfant et lui donner des choix, le mettre en situation de demander quelque chose. A minima, cela lui montre qu'on attend de lui qu'il parle». ²

Où sera la gratuité des échanges, des jeux ?

Derrière cette vision éducative utilitariste de tous les moments du quotidien, il y a un risque de pression « pré-scolaire » et de sur-stimulation précoce de l'enfant. Avec l'évaluation et la désignation des « petits parleurs », le climat entretenu chez les enfants, les parents et les professionnels peut devenir anxiogène et induire une agitation voire une hyperactivité des enfants.

Dans une perspective très comportementaliste, le programme recommande :

« Il faut être constant dans ses réponses et veiller à toujours apporter le même type de réponse à un comportement donné. » ³ Comme le remarquent certains Éducateurs de Jeunes Enfants ou responsables de crèche : « cette

technique devient gênante quand elle commence à formater les professionnels qui perdent leur spontanéité pour se conformer au modèle enseigné. La formation (...) confine les professionnels à un rôle d'exécutant qui sera évalué par les formateurs de "Parler Bambin". »

Surtout, « Parler Bambin » s'appuie sur une **conception réductrice du langage et de son développement** chez l'enfant.

Il se situe dans une perspective constructiviste et interactionniste où l'acquisition du langage dépend surtout des productions des adultes entourant l'enfant. Selon les promoteurs de « Parler Bambin », « l'acquisition de langage dépend principalement des inputs de langage simplifiés et adaptés fournis par les adultes ». L'entrée dans le langage reposerait donc sur une stimulation externe.

Son évaluation du langage et de l'enfant ne s'appuie que sur des critères formels et quantitatifs. Le sens et la compréhension sont très peu évoqués. Les aspects de construction psychique, affective, culturelle et sociale et même linguistique ne sont pas pris en compte.

Il s'agit aussi d'un programme d'entraînement à bien produire des mots cibles (pour le prochain test ?) « des mots cibles dans le but de les faire produire » (ANAE p 240). Des mots choisis dans un inventaire statistique, standard, par avance.

² id note 1 page 6

³ id

Il ne tient pas compte des différences langagières individuelles qui ne signifient pas forcément un faible développement du langage.

L'échange attendu est vu sous l'angle de la répétition, avec le présupposé que c'est en reproduisant ce qu'on a entendu que se développent les compétences langagières. Il s'agit plus d'un étiquetage que de discriminations pertinentes, dans le sens linguistique du terme, acquises dans un contexte vécu.

Les insuffisances de développement du langage sont uniquement vues du point de vue de l'écart à la norme résultant de manque éducatif et d'appartenance à un milieu défavorisé. Il y a risque de stigmatisation d'une population. Les orthophonistes savent que les troubles du langage ne sont pas dus uniquement à un déficit lexical et à un déficit de stimulation.

Les parents sont incités à avoir avec leur enfant des séquences d'échanges conversationnels avec un imagier comme support (la vraie vie, quoi !). Qu'en est-il de l'humour, des mots d'amour, de la colère, de la peur ? Les parents sont mis en position de « professionnels » mais, par là-même, leur propre rapport au langage, leur lien avec leur enfant sont dévalorisés derrière ce modèle de « *bonnes pratiques interactives conversationnelles* ». Comme pour les stages de « parentalité » qui étaient proposés dans le

plan de prévention de la délinquance, on peut s'interroger sur une certaine naïveté pour ne pas dire simplisme dans ces propositions positivistes d'apprentissage de la conversation par les parents.

La croyance à une seule bonne façon de dire possible peut conduire à l'inhibition, au bégaiement. Il n'y a pas une seule et bonne façon de dire, il n'y a pas de correspondance stricte entre ce que l'on voudrait dire, ce que l'on dit et ce qui est entendu par l'autre.

Le langage n'est pas QUE la langue (française) bien formulée. La façon dont chaque enfant développe son langage est unique et ne répond pas à un programme d'apprentissage. C'est bien plutôt une appropriation par l'enfant dans un contexte où les interactions précoces et non verbales, la juste distance entre le petit enfant et la mère, le jeu, la gratuité, ont une part déterminante. Le développement du langage dès le plus jeune âge s'inscrit dans la réciprocité, dans un jeu d'interaction permettant une adaptation réciproque de la mère et du nourrisson. On ne peut pas isoler le développement du langage de celui de l'enfant dans sa globalité : sa capacité à se séparer, à se différencier, son accès au symbolique, à la représentation, ses capacités de relation sociale, son développement psychomoteur et ses compétences cognitives.

Entre un et deux ans, les premiers mots de l'enfant sont liés à l'émotionnel et à la motricité et non pas d'abord à la désignation d'objet. Une prévention « prévenante » des troubles du langage doit concerner l'enfant dans sa globalité. Un enfant qui va bien sera probablement un élève en réussite. Il ne peut s'agir de la généralisation d'une méthode auprès de tous les enfants et de tous les professionnels.

Il faut décrire le contexte plus large dans lequel ce programme s'est mis en place, à partir de 2008 : les politiques de prévention en santé et de prise en charge de l'ensemble de la petite enfance sont bradées, PMI, crèches, accueil des tous petits à l'école maternelle voient leurs moyens baisser. Leur formation professionnelle est mise en cause : « *pas besoin de 4 ans d'étude pour changer des couches* » a dit un ministre, passé à la postérité. Les CAMSP, CMP, CMPP, RASED, lieux d'accueil parents-enfants sont en grande difficulté pour remplir leurs missions. Leur expérience et leurs références de travail sont dévalorisées, niées. Ainsi les travaux qui ont participé à transformer dans les années 1970 les crèches en lieux d'accueil ouverts à toutes les nouvelles approches pédagogiques et psychologiques, pour accueillir et accompagner les jeunes enfants, sont ignorés par les tenants de ces programmes de stimulation types.

Encore en 2014, pour le rapport Terra Nova, « *les structures d'accueil collectif concentrent aujourd'hui leurs efforts sur les aspects sanitaires, les garanties de sécurité, le développement psychomoteur, et la sociabilité de l'enfant. L'aspect éducatif est généralement considéré comme d'ordre secondaire...*

Les crèches sont encore trop partiellement des lieux d'éducation, elles devraient proposer un contenu éducatif intensif car "une stimulation précoce de l'enfant a des effets positifs démultiplicateurs sur le reste de sa vie". Ainsi, c'est dans une série d'exercices structurés et un enrichissement linguistique systématique du quotidien que réside la dimension éducative des programmes les plus efficaces. »⁴

Le passage d'un gouvernement à un autre n'a pas changé la conception ni le discours sur la prévention (de l'Institut MONTAIGNE à Terra Nova).

Après cette disqualification des expériences menées en FRANCE depuis quarante ans, les programmes de promotion de la santé mentale issus du monde anglo-saxon sont présentés comme novateurs, avec leur efficacité prouvée scientifiquement, dans une approche positiviste et prédictive de la science, s'appuyant sur la neurobiologie et l'écologie du développement.

⁴ rapport Terra Nova

Les programmes type « Parler Bambin » ont des références théoriques univoques : la quasi totalité de leurs sources et références théoriques viennent d'Outre-Atlantique.

Là où la société française prenait en charge, comme relevant de sa responsabilité, du service public, l'accueil et l'éducation de toute une génération, nous voyons apparaître des programmes ciblés sur une population à risque, définie à partir de critères sociaux défavorables. Le discours officiel met en avant la responsabilité des individus, des familles quant à leurs difficultés, s'exonérant par là de ses responsabilités dans ce domaine. Le risque de stigmatisation est important.

A une formation de qualité pour tous, où la diversité des approches avait sa place, se substituent des formations, des programmes qui ont pour ambition la prévention des risques et l'adaptation sociale des individus à leur environnement, sans interrogation sur l'adaptation de celui-ci au développement de l'enfant et aux liens familiaux. L'appel à la norme comportementale, sociale et culturelle devient la règle.

C'est à travers un véritable service public de la petite enfance qu'il sera possible de lutter contre les inégalités

sociales. En donnant un haut degré de qualification aux professionnels de la petite enfance. En améliorant les taux d'encadrement pour permettre une prise en compte de chaque enfant dans son individualité, pour assurer un accompagnement de son développement psychique et cognitif, qui profite à tous mais particulièrement aux enfants vivant dans des milieux socialement défavorisés. Peu d'enfants pauvres (comme Terra Nova les appelle) fréquentent les crèches, c'est aussi dans les lieux d'accueil mères-enfants, dans les très petites sections des écoles maternelles (modulées pour tenir compte des besoins des tout-petits) que l'on pourra faire évoluer leur langage.

Nous partageons tout à fait l'avis du collectif de Pasde0deconduite à propos du rapport de Terra Nova sur ces sujets. (cf tribune sur Médiapart).

La façon dont ces programmes parlent du langage aux enseignants, éducateurs et politiques ne tient pas compte de la complexité des conditions de l'apparition du langage. La promotion d'un langage émancipateur, dans le respect des enfants, de leur famille et de leur histoire ne saurait se satisfaire d'une conception mécaniciste et normative du langage, de son développement et de sa prise en charge.